

Sur le FRONT OUVRIER: les grèves préparent aussi la paix

LA LEÇON D'UNE GRÈVE à la S.N.C.A.S.O.

Nous avons fait grève, le 13 Décembre, à la S.N.C.A.S.O. Les hommes avaient été augmentés fin novembre, à la suite d'un débrayage spontané; mais les jeunes et les femmes n'avaient rien obtenu et tous les gars étaient décidés à lutter pour l'augmentation générale.

Le 13, le mot d'ordre de la grève est donné. A 11 heures, tout le monde arrête. Il faut dire que la combativité était réelle. « Tous en grève », disent-ils. Les délégués, appuyés par des délégations de femmes portent les revendications à la direction qui refuse. A 10 h. 30, sans directives, sans organisation, les gars reprennent le travail dans la confusion. On ne sait que faire. « Il paraît que la grève recommencera à 13 h. 30 », disent certains. Mais rien ne se passe. Et à 14 h. 30, lorsque des soldats allemands viennent chercher des otages, personne ne réagit.

Pourtant nous n'avions pas vu depuis longtemps les gars si décidés à vaincre. Que s'est-il donc passé? Ceci. C'est que les gars, qui ont commencé à faire grève avec confiance, ne savaient plus ce qu'il fallait faire au bout d'une demi-heure. Rien d'étonnant. L'agit train avant la grève a été très limitée. Et l'organisation est insuffisante dans la boîte. Le syndicat marche bien, mais il faut le doubler par des groupes clandestins d'ouvriers sans parti ou de militants qui pourraient, pendant les luttes, lancer des mots d'ordre, diriger effectivement le mouvement.

Quant à la date du 13 Décembre, les gars se demandent s'il est sérieux de lancer le mot d'ordre de la grève générale tous les mois, et à une date fixée à l'avance, ce qui permet à la Gestapo de mieux se préparer. Avant de songer à la grève générale, nous devons d'abord préparer des grèves victorieuses dans les usines; unir autant que possible toutes les boîtes d'une même région dans la lutte; préparer sérieusement nos revendications.

Il faudra recommencer la lutte à la S.N.C.A.S.O., la lutte pour les jeunes et les femmes, la lutte pour obtenir la libération des copains emprisonnés, de nos délégués qui, en se livrant pour essayer de sauver les otages pris au hasard, ont fait preuve d'un grand courage.

Mais recommencer la lutte, c'est la signifier avant tout PRÉPARER la lutte, nous unir dans les syndicats, nous unir dans le FRONT OUVRIER.

Plus tu travailles, plus la guerre dure. Plus la guerre dure, moins tu manges. Quand tu fais des heures en supplément c'est comme si tu brûlais une partie de tes cartes de ravitaillement.

A LIÈGE

« Depuis quelque temps, dans les gross s usines métallurgiques du bassin de Seraing-Ougrée, des manifestations se produisent tous les jours pour la prime de 2.000 fr.

« Les six plus grosses usines font bloc dans leurs revendications. Outre les 2.000 fr., les ouvriers réclament une augmentation de 10 frs par jour sur la base d'un index qu'ils ont établi eux-mêmes. Ils réclament aussi des timbres d'habillement supplémentaires pour eux et leurs familles. A l'Espérance, la lutte a revêtu un acharnement particulier. Suite à une retenue de 10 minutes, les ouvriers décidèrent de manifester une heure le lendemain. Mais, en présence de l'obstination des patrons, ils firent grève le lendemain toute la journée et la surindemain. Devant cette ferme volonté de lutte, les patrons ont cédé: les 10 minutes seront payés, ainsi que les deux jours de grève. Dans les charbonnages de Seraing, des manifestations se sont également produites pour la prime de 2.000 frs, et cela malgré l'octroi d'une indemnité de 750 frs; des ouvriers descendent en retard ou remontent avant l'heure. »

(Extrait de La Voix de Lénine, du 15 Novembre, organe du Parti Communiste Révolutionnaire, Section belge de la IV^e Internationale).

LA guerre de 1939 n'a été possible que parce que la classe ouvrière était baillonnée. Les défaites ouvrières de 1937, l'échec de la grève générale de Novembre 1938 ont laissés les mains libres à Daladier.

Aujourd'hui, de même, seule l'action de classe des travailleurs peut hâter la fin de la guerre. D'abord parce qu'elle oblige les brigands impérialistes à faire taire leurs divisions pour faire face aux mouvements révolutionnaires: c'est ce qui s'est passé en 1918 lorsque, après la révolution russe, c'est la bourgeoisie allemande qui s'est vue débordée par les soviets de soldats et d'ouvriers.

Ensuite, parce que chaque mouvement ouvrier prépare la grande offensive des travailleurs pour balayer le capitalisme, « qui porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage ».

Au cours de ces luttes, les ouvriers mesurent leurs forces. Demain, ils instaureront les Etats-Unis Socialistes du Monde, seul gage de la paix. Au cours de ces grèves, les ouvriers forment leur tactique de lutte. Ils comprennent comment les bonzes les trahissent.

En septembre, quand ils veulent lutter pour le pain de leurs gosses, on leur offre de faire grève pour... Valmy!

Chez les négriers de la Todt

Dans les chantiers des côtes, l'exploitation de la main-d'œuvre par les négriers fournisseurs de la Todt et des entreprises allemandes est bien connue. A Marseille, elle prend une forme encore plus odieuse à l'égard des travailleurs annamites.

L'armée indochinoise en France n'a pas été démobilisée, il y a là une main-d'œuvre digne d'intérêt puisqu'elle est payée 65 frs par jour à l'armée, laquelle octroie royalement à chaque travailleur 7 frs, plus une mauvaise nourriture. Ces salaires dérisoires permettent aux entreprises, entre autre à la I.T.P., de tirer le maximum de travail par le système des primes — par exemple 15 frs par jour pour un bon travail, 2 frs 25 pour 4 mauvais, etc.

Ce qui fait qu'un ouvrier indochinois qui revient, avec primes, à 100 frs par jour à la C^o, fournit 2 fois plus de travail qu'un Français payé 16 frs.

Toutefois, les patrons appliquent des méthodes coloniales ne paient souvent que 400 frs de primes là où il y en avait 6.000 frs de tromis. De plus, le nourriture étant inférieure, tout ceci s'est traduit par de violents mouvements de protestations de nos camarades indochinois, qui ont pu, entre autre, exiger par une grève de la fin et la manœuvre de la grève tout court, la même nourriture que leurs camarades français.

Les ouvriers français doivent être solidaires de leurs camarades indochinois. Les Annamites sont des ouvriers conscients qui, chez eux, autour de la IV^e Internationale, ont montré qu'ils étaient à l'avant-garde de la classe ouvrière. Ils luttent en France pour leur démobilisation et l'obtention de conditions identiques à celles de tous les ouvriers.

Il est du devoir de tous les travailleurs de soutenir leur lutte revendicative, qui fait partie du combat du Front Ouvrier pour la libération de tous les exploités.

En novembre, quand ils veulent lutter pour la paix, on déclanche la grève un 11 Novembre, anniversaire de la victoire de Clemenceau, et on les détourne de la lutte revendicative.

En décembre, quand ils veulent lutter pour leurs revendications, on détourne le mouvement vers la commémoration du 13 Décembre et du remplacement de Laval par Darlan.

Les seuls mouvements qui réussissent sont les mouvements spontanés que les réformistes et stalinien n'ont pas trahi. Les mouvements qui, comme la grève des mineurs, ont des objectifs revendicatifs précis. Il faut que les ouvriers cessent de se laisser embrigader sur les fronts de la guerre impérialiste pour servir de pantins à la City et à Wall-Street! Qu'ils établissent leurs cahiers de revendications! Qu'ils s'unissent tous sans distinction de partis, pour préparer la lutte, dans des petits groupes clandestins. Qu'ils luttent sur le seul front qui est le leur: LE FRONT OUVRIER.

Des couches de plus en plus larges d'ouvriers, principalement en Belgique, commencent à comprendre que cette voie, la voie de la lutte de classes, est la seule voie vers LE PAIN, LA LIBERTE ET LA PAIX.

L'Ouvrier.

AUX COMPTEURS DE MONTROUGE

Le 9 Décembre au soir, coup sur coup, deux délégations vont à la direction pour réclamer une augmentation de 25%. A ces deux délégations la direction répond: « Je demanderai au conseil d'administration. » Les prolétaires connaissent l'histoire, aussi un atelier se met en grève pour appuyer la délégation.

Le 10 au matin, toujours pas de réponse. Toute l'usine se met en grève. Malgré les exhortations de leurs chefs de bureau, les employés se solidarisent avec les ouvriers. Satisfaction partielle est obtenue: une augmentation pour les hommes, mais pas pour les femmes. La grève a été cent pour cent spontanée.

Grève en Autriche (Vienne)

Nos camarades déportés en Allemagne nous font parvenir des informations sur les conditions de vie et de travail dans leurs villes respectives.

Comme chacun s'en doute, la vie là-bas n'est pas du tout ce que prétend Sauckel. Un camarade nous écrit: « A la "locomotive Fabrik" travaillent 3.500 Français. Pendant une longue période, nous recevions nos cartes individuelles. Petit à petit, elles nous furent retirées et un système collectif fut instauré. Ce procédé permit à l'intendant de faire du marché noir avec nos maigres rations. Pendant le mois de juillet, nous fûmes presque uniquement nourris avec des épaves avariées. »

A la fin, tous les gars cessèrent le boulot, sauf ceux des chantiers de Jeun-sser, influencés par leurs chefs réactionnaires. A la direction fit arrêter 6 ouvriers, puis, devant notre attitude d'acier, elle céda, fit libérer les gars et nous accorda satisfaction complète.

Ainsi, par leur décision, les prolétaires, malgré la terreur nazie ont fait capituler le patronat.

Avec les Paysans travailleurs

Nous avons déjà signalé comment, sous le contrôle de la corporation paysanne, le paysan travailleur est brimé et presque seul à assumer les charges du ravitaillement.

Nous avons indiqué que des propriétaires de deux vaches étaient imposés pour 5 kgs de beurre par semaine, tandis que des propriétaires de 22 et 30 vaches n'en devaient que 4 à 6 kgs.

Voici une information que nous transmet un lecteur. Il s'agit cette fois de l'Aisne et des impositions de volaille et d'œufs. Dans ce département, si vous exploitez moins de 20 hectares de terre, vous êtes redevable au ravitaillement de 550 œufs et 20 kgs de volaille. Par contre, si vous exploitez 700 hectares vous ne devez à ce même ravitaillement que 1.000 œufs et 60 kgs de volaille. C'est-à-dire moins du double d'œufs et le triple de volaille pour 35 fois plus de terre.

C'est-à-dire encore que proportionnellement à l'imposition des paysans travailleurs: pour 1 œuf fourni au ravitaillement, le gros terrien peut en céder 18 au marché noir. Pour 1 kg de volaille au ravitaillement, il peut en vendre plus de 10 kgs au marché noir.

L'injustice est d'autant plus aggravée que le gros exploitant nourrit, en général, seulement 3 ou 4 personnes représentant sa famille, tandis que le paysan travailleur nourrit souvent le double, les domestiques mangeant chez le patron.

Peut-on, après cela, parler d'une paysannerie formant un seul bloc? Non! A la terre comme à la ville, ce sont les travailleurs qui souffrent et subissent l'arbitraire des seigneurs terriens et des industriels.

A la terre comme à la ville, les exploités doivent constituer leur front de lutte: le Front des Ouvriers et des Paysans.

LARVOR

RADIO-TECHNIQUE DE SURESNES

La présomption d'alerte sonne. Tout le monde cesse le travail. En se rendant aux abris, les femmes trouvent sur leur chemin un chef d'atelier qui veut s'opposer à leur départ. Un contremaître prend parti pour les femmes et il est fichu à la porte par la direction. Aussitôt les femmes font grève d'une heure. Le contremaître est réintégré et le chef d'atelier est déplacé.

Le chef fasciste anglais Mosley a été libéré.

Pas par des parachutistes... Par Churchill...

Sous la menace des bombes

Sous ce titre, Front Ouvrier, organe des groupes de Front Ouvrier de l'Atlantique, dénonce les manœuvres préfectorales contre les sinistrés, et conclut ainsi:

« Groupez-vous pour défendre vous-mêmes vos intérêts. Dans chaque usine, dans chaque quartier, formez une délégation qui exigera des abris bétonnés et le paiement de la prime de bombardement. »

« Dans chaque quartier menacé, formez des comités d'évacués qui exigeront la réquisition des hôtels particuliers et des maisons bourgeoises pour vos loger, la réquisition des camions pour évacuer votre mobilier. Pour soutenir vos délégations, rassemblez-vous dans le Front Ouvrier clandestin qui organisera la lutte par les manifestations et les grèves. »